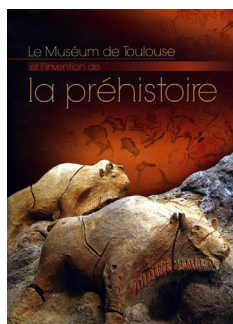


LIVRES



BON F., DUBOIS S., LABAILS M.-D., dir. (2010) – *Le muséum de Toulouse et l'invention de la Préhistoire*, Toulouse, Éditions du muséum de Toulouse, 228 p. ISBN 978-2-906702-18-9.

Ce livre a été publié à l'occasion de l'exposition « Préhistoire(s) : l'enquête » présentée par le muséum de Toulouse d'octobre

2010 à septembre 2011. C'est un ouvrage collectif auquel vingt-deux auteurs ont participé, la plupart étant des acteurs d'aujourd'hui de la Préhistoire toulousaine. Il est en format 21 × 29,7 cm et abondamment illustré de portraits de préhistoriens, photos de sites et d'objets, reproductions de lettres manuscrites, extraits de carnets de notes, ce qui rend la mise en pages très attrayante. Il est divisé en trois parties. La première, la plus longue, est une galerie de portraits des personnalités qui ont construit les débuts de la Préhistoire en Midi-Pyrénées. La deuxième replace la recherche préhistorique dans son contexte social et historique. Enfin, la troisième présente l'installation de la Préhistoire au muséum de Toulouse.

Les portraits de la première partie sont présentés dans un ordre chronologique. Il s'agit de dix-huit préhistoriens, tous des hommes, deux étant « accompagnés » de leurs épouses ; ils sont fondateurs de sociétés savantes, directeurs de musée, découvreurs des grands sites de la région et d'autres régions, mais derrière les scientifiques se profilent aussi les hommes. On assiste à la naissance des vocations, à des dérives idéologiques, à des engagements sociaux ou politiques, à des rivalités. Les idées et théories scientifiques sont replacées dans le contexte de l'époque et il est possible de se rendre compte de la manière dont elles ont été reçues. Nous voyons se construire, peu à peu, une communauté scientifique, qui prend vie autour d'échanges parfois animés.

Paul Tournal, qui découvre plusieurs sites sur la commune de Bize, dans l'Aude, va, à partir de ces recherches, participer aux discussions autour de l'existence d'un homme antédiluvien. Jean-Baptiste Noulet apporte les preuves de la contemporanéité de l'homme avec certaines espèces animales éteintes. Édouard Lartet multiplie les fouilles dans les Pyrénées et dans la vallée de la Vézère à la recherche de ces Préhistoriques. D'Émile Cartailhac, on retient surtout le « *mea culpa* d'un sceptique », article dans lequel il expose son changement d'opinion concernant l'existence d'un art préhistorique. Édouard Piette constitue une collection d'art mobilier de tout premier plan provenant, en particulier, du site de Brassempouy, mais ses idées sur la chronologie ne sont pas reçues avec enthousiasme. Henri Bégouën, inventeur, avec ses fils, du Tuc d'Audoubert et des Trois-Frères, fut un précurseur

en matière de conservation préventive et un homme de conviction. Louis Méroc, directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques, aura un rôle de rassembleur, en fédérant des archéologues amateurs. George Laplace s'illustre avec la méthode de typologie analytique qui lui permet de décrire l'évolution des industries lithiques. Les deux spécialistes de la faune présentés dans cet ouvrage, Édouard Harlé et André Clot, ont tous deux accompli un travail considérable pour la connaissance des faunes quaternaires pyrénéennes, en découvrant et en étudiant une multitude de sites.

Enfin, il y a ceux dont le souvenir, tel une étiquette, reste accroché aux sites dans lesquels ils ont travaillé : Félix Garrigou pour les grottes de l'Herm, Niaux et Massat ; Félix Régnauld pour Gargas et Marsoulas ; Théophile et Philippe Hélène pour la grotte de la Crozade ; René et Suzanne de Saint-Périer pour Lespugue et Isturitz ; Marthe et Saint-Just Péquart pour la sépulture de Téviec ; Georges Simonnet pour Labastide et Saint-Michel-du-Touch ; Louis-René Nougier et Rouffignac ; Joseph Vézian et le Portel.

La deuxième partie débute avec une réflexion sur la portée politique des recherches en Préhistoire et les chapitres suivants replacent la Préhistoire dans des débats de société. Les réactions hostiles ou les nombreux préjugés qui ont accompagné la recherche d'une humanité autre que la nôtre montrent qu'une dimension idéologique est souvent associée à ces travaux. Il en est de même pour la recherche des traces de modernité, qui, en opposant « moderne » et « archaïque », ne constitue pas non plus un exercice neutre. Aujourd'hui, l'un des objectifs des préhistoriens est de comprendre les sociétés préhistoriques et l'on peut se demander si les matériaux qu'ils étudient permettent toujours cette approche. L'exemple présenté est celui de l'outillage lithique et la démarche qui conduit à des résultats est explicitée.

La reconnaissance de l'art préhistorique s'est faite graduellement et les découvertes pyrénéennes ont joué un grand rôle dans ce processus. Une fois cet art accepté, on a cherché à l'expliquer, à en comprendre le sens, puis à le structurer chronologiquement.

Lors de ces débuts, l'archéologie préhistorique a été obligée de créer ses propres méthodes de travail. Le comparatisme ethnologique a beaucoup été utilisé, en allant jusqu'à mettre en parallèle, de manière très abrupte, les Préhistoriques et les peuples du Grand Nord et à suggérer l'idée d'une filiation. André Leroi-Gourhan, en s'intéressant à la reconstitution des gestes et des idées préhistoriques, va balayer l'approche ancienne et mettre en place l'ethnologie préhistorique.

Et la Préhistoire entre au musée. Les débuts sont difficiles et Boucher de Perthes aura beaucoup de mal pour faire accepter sa collection par le Muséum national d'histoire naturelle. En 1867, la naissance du musée des Antiquités nationales marque une étape importante pour la mise en valeur des collections de Préhistoire. Avant son

ouverture, quelques expositions de Préhistoire avaient été faites dans des musées de province, par exemple au muséum de Toulouse en 1865 (année de son ouverture).

La troisième partie, consacrée au muséum de Toulouse, déroule un historique de cette institution. D'abord, l'installation dans le couvent des Augustins, où la vie du muséum va être liée à celles de l'école de médecine et de la faculté des sciences. Les cohabitations et les séparations accompagnent les transformations dans le rôle de chacun de ces organismes.

Il n'existe pas de témoignage de la première installation de Préhistoire au muséum de Toulouse, mais de « la galerie des Cavernes » on connaît tout de même le contenu : il s'agit des collections des Filhol père et fils. Les séries de Préhistoire seront ensuite installées, dans une présentation chronologique, dans la galerie Lartet. Avec Henri Begouën comme conservateur, l'art va faire son entrée, avec notamment des reproductions d'œuvres d'art, comme les bisons modelés du Tuc d'Audoubert. La galerie de Préhistoire est utilisée pour enseigner et on organise aussi des conférences pour le grand public. Le muséum de Toulouse devient donc un lieu de diffusion important pour cette science en formation.

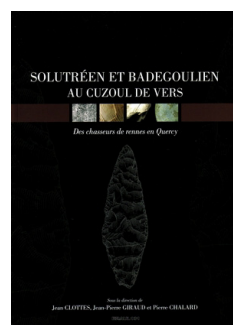
Aujourd'hui, dans le nouveau musée, la muséographie a pour but de replacer l'homme au sein du vivant. La Préhistoire est présentée dans « *continuum* et ruptures », qui déroule l'histoire de la vie et où l'on a consacré un petit espace à *Homo sapiens* et ses productions, ainsi que dans le « labo sciences », où il est possible de manipuler des objets, mais elle n'a pas une place très importante. C'est un peu pour cela que la première exposition temporaire depuis la refonte du muséum a été consacrée à la Préhistoire.

Dans l'avant-dernier chapitre, il est question de la politique des équipes successives de direction du muséum et de leurs interactions avec la ville. Après des débuts prospères, le muséum tombe dans une certaine langueur. En parallèle, la prise en charge de la Préhistoire évolue : avec l'apparition de la circonscription des Antiquités préhistoriques, c'est l'État qui s'occupe des collections, les cours sont dispensés à l'Université et le CNRS développe des équipes de recherche. La Préhistoire s'est un peu éloignée du muséum, mais elle a ressurgi dans le projet du nouveau musée, grâce au chantier des collections et à la première exposition temporaire. Cette dernière présentait au public la sépulture mésolithique de Téviac qui, pour l'occasion, a été restaurée, les squelettes étant replacés au plus près de leur position d'origine. À partir d'archives et des documents archéologiques, un travail de recherche a permis d'obtenir de nouvelles données sur l'identité des deux personnes inhumées dans cette sépulture et elles ont été utilisées dans une scénographie en forme d'enquête.

Ce livre est un ouvrage très intéressant. On peut regretter quelques répétitions entre chapitres ou d'une partie à l'autre, mais il contient une foule d'informations sur l'histoire de la Préhistoire dans la région Midi-Pyrénées. Il ne s'agit pas seulement de données événementielles, mais aussi de réflexions sur la place de la Préhistoire dans la société d'hier et d'aujourd'hui. Et la présentation de l'exposition sur la sépulture de Téviac nous offre une

magnifique démonstration des liens qui peuvent être tissés entre recherche scientifique et transmission au public. Grâce à la qualité et la diversité de ses contenus et de ses illustrations, mais aussi parce qu'il est de lecture aisée, *Le muséum de Toulouse et l'invention de la préhistoire* est susceptible d'être lu par une grande diversité de lecteurs.

Dominique ARMAND
UMR 5199 « PACEA »,
université de Bordeaux



CLOTES J., GIRAUD J.-P., CHALARD P., dir. (2012) – *Solutrén et Badegoulien au Cuzoul de Vers. Des chasseurs de rennes en Quercy*, Liège, université de Liège (ERAUL, 131), 486 p.

La monographie du Cuzoul de Vers, gisement préhistorique du Lot ayant fait l'objet d'une fouille préventive de 1982 à 1986, est éditée 26 ans après la fin de la fouille. Elle était très attendue, mais pour des raisons éminemment plus positives que ce délai de publication, les résultats des travaux de recherche et des publications antérieures ayant déjà permis de réaliser des avancées conséquentes dans la connaissance de cette phase du Paléolithique supérieur ouest-européen qui ne cesse de nous intriguer, puisqu'elle voit le remplacement de l'une des traditions préhistoriques les plus connues et remarquables, le Solutrén, par l'une des plus méconnues et atypiques, le Badegoulien.

Commençons par quelques chiffres : cinq années de fouilles, neuf campagnes, cent soixante-dix jours effectifs, une trentaine de mètres carrés (chiffre très variable selon les couches), soixante-dix-huit niveaux regroupés en trente-trois couches archéologiques, trois solutréennes (c. 31 à 29) et vingt-huit badegouliennes (c. 28 à 1). C'est dans le séquençage stratigraphique extrêmement détaillé de cette période intermédiaire entre Solutrén et Magdalénien, d'une durée inférieure à trois millénaires, que résidait à la fois l'intérêt et, sans doute aussi, la difficulté principale de l'exercice de synthèse.

L'avant-propos de l'ouvrage (par J. Clottes, J.-P. Giraud et P. Chalard) expose les différents temps de sa réalisation : l'étude post-fouille, le recours aux spécialistes et enfin les travaux universitaires d'ampleur variable (consacrés à l'étude d'une seule couche ou de la totalité de la séquence). La récolte des articles, regroupant trente auteurs, s'est elle-même étagée sur dix ans (2002-2009, avec remise à jour en 2011). Nous nous trouvons donc en présence d'un ouvrage reflétant les différentes étapes de sa constitution, avec un compte rendu synthétique des observations et données de terrain, des inventaires ou analyses du mobilier issu de la fouille, parfois des comparaisons avec des sites contemporains, des études réactualisées, certaines remettant en perspective le